

# PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

REVUE IVOIRIENNE DE PHILOSOPHIE ET DE SCIENCES HUMAINES



Volume X - Numéro 20A Décembre 2020 ISSN : 2313-7908

N° DEPOT LEGAL 13196 du 16 Septembre 2016

**PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES**

**Revue Ivoirienne de Philosophie et de Sciences Humaines**

Directeur de Publication : Prof. Doh Ludovic FIÉ

Boîte postale : 01 BP V18 ABIDJAN 01

Tél : (+225) 03 01 08 85

(+225) 03 47 11 75

(+225) 01 83 41 83

**E-mail : [administration@perspectivesphilosophiques.net](mailto:administration@perspectivesphilosophiques.net)**

Site internet : <https://www.perspectivesphilosophiques.net>

ISSN : 2313-7908

N° DEPOT LEGAL 13196 du 16 Septembre 2016

## ADMINISTRATION DE LA REVUE PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

---

Directeur de publication : **Prof. Doh Ludovic FIÉ**, Professeur des Universités  
Rédacteur en chef : **Prof. N'dri Marcel KOUASSI**, Professeur des Universités  
Rédacteur en chef Adjoint : **Prof. Assouma BAMBA**, Professeur des Universités

## COMITÉ SCIENTIFIQUE

---

**Prof. Aka Landry KOMÉANAN**, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Antoine KOUAKOU**, Professeur des Universités, Métaphysique et Éthique, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Ayénon Ignace YAPI**, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA.  
**Prof. Azoumana OUATTARA**, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Catherine COLLOBERT**, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa  
**Prof. Daniel TANGUAY**, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa  
**Prof. David Musa SORO**, Professeur des Universités, Philosophie ancienne, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Doh Ludovic FIÉ**, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Henri BAH**, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE**, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal  
**Prof. Jean Gobert TANO**, Professeur des Universités, Métaphysique et Théologie, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Kouassi Edmond YAO**, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Lazare Marcellin POAMÉ**, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Mahamadé SAVADOGO**, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou  
**Prof. N'Dri Marcel KOUASSI**, Professeur des Universités, Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Samba DIAKITÉ**, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA

## COMITÉ DE LECTURE

---

**Prof. Ayénon Ignace YAPI**, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Azoumana OUATTARA**, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Catherine COLLOBERT**, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa  
**Prof. Daniel TANGUAY**, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa  
**Prof. Doh Ludovic FIÉ**, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Henri BAH**, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE**, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal  
**Prof. Kouassi Edmond YAO**, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Lazare Marcellin POAMÉ**, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Mahamadé SAVADOGO**, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou  
**Prof. Samba DIAKITÉ**, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA

## COMITÉ DE RÉDACTION

---

**Prof. Abou SANGARÉ**, Professeur des Universités  
**Dr. Donissongui SORO**, Maître de Conférences  
**Dr Alexis KOFFI KOFFI**, Maître-Assistant  
**Dr. Kouma YOUSOUF**, Maître de Conférences  
**Dr. Lucien BIAGNÉ**, Maître de Conférences  
**Dr. Nicolas Kolotioloma YEO**, Maître-Assistant  
Secrétaire de rédaction : **Dr. Blé Sylvère KOUAHO**, Maître de Conférences  
Trésorier : **Dr. Grégoire TRAORÉ**, Maître de Conférences  
Responsable de la diffusion : **Prof. Antoine KOUAKOU**, Professeur des Universités

SOMMAIRE

<b>1. La critique de Sénèque contre la vaine érudition,</b> Koffi ALLADAKAN .....	1
<b>2. Ontologie et politique chez Spinoza,</b> Assanti Olivier KOUASSI et Koffi Azoumanan YAO .....	17
<b>3. Continuité et discontinuité dans la monade leibnizienne,</b> Mireille Alathe BODO .....	35
<b>4. Le statut de la morale dans le communisme de Marx et Engels,</b> Gbotta TAYORO .....	53
<b>5. Les implications sociales de la révolution sexuelle revendiquée par Herbert Marcuse et Wilhelm Reich,</b> Blédé SAKALOU .....	72
<b>6. Dans l'univers de l'analyse pragmatique du langage,</b> Franck Viviane BEUGRÉ .....	91
<b>7. Féminité, une identité à redéfinir,</b> Djakaridja KONATÉ .....	106
<b>8. Ethnies et pratiques constitutionnelles chez les akan matrilinéaires (Le cas des Nzima),</b> Diamoi Joachim AGBROFFI .....	125
<b>9. Facteurs explicatifs de l'inappétence intellectuelle des apprenants du Collège Saint Augustin de Cotonou,</b> Guillaume Abiodoun CHOGOLOU ODOUWO, Serge Arnel ATTENOUKON, Florentine AKOUÉTÉ-HOUNSINO .....	155
<b>10. Ethnicisation et désethnicisation du débat politique en Côte d'Ivoire,</b> Frederic Kouassi Touffouo PIRA .....	182
<b>11. L'écriture engagée dans <i>Tout grand vent est un ouragan</i> de Charles Nokan : pour une analyse stylistique et rhétorique des passions,</b> Ernest AKPANGNI .....	203
<b>12. Pratiques autobiographiques dans <i>La Mémoire amputée</i> de Werewere Liking: une stratégie de subversion générique,</b> Kouamé Jean-François EHOUMAN .....	223

**LIGNE ÉDITORIALE**

L'univers de la recherche ne trouve sa sève nourricière que par l'existence de revues universitaires et scientifiques animées ou alimentées, en général, par les Enseignants-Chercheurs. Le Département de Philosophie de l'Université de Bouaké, conscient de l'exigence de productions scientifiques par lesquelles tout universitaire correspond et répond à l'appel de la pensée, vient corroborer cette évidence avec l'avènement de *Perspectives Philosophiques*. En ce sens, *Perspectives Philosophiques* n'est ni une revue de plus ni une revue en plus dans l'univers des revues universitaires.

Dans le vaste champ des revues en effet, il n'est pas besoin de faire remarquer que chacune d'elles, à partir de son orientation, « cultive » des aspects précis du divers phénoménal conçu comme ensemble de problèmes dont ladite revue a pour tâche essentielle de débattre. Ce faire particulier proposé en constitue la spécificité. Aussi, *Perspectives Philosophiques*, en son lieu de surgissement comme « autre », envisagée dans le monde en sa totalité, ne se justifie-t-elle pas par le souci d'axer la recherche sur la philosophie pour l'élargir aux sciences humaines ?

Comme le suggère son logo, *perspectives philosophiques* met en relief la posture du penseur ayant les mains croisées, et devant faire face à une préoccupation d'ordre géographique, historique, linguistique, littéraire, philosophique, psychologique, sociologique, etc.

Ces préoccupations si nombreuses, symbolisées par une kyrielle de ramifications s'enchevêtrant les unes les autres, montrent ostensiblement l'effectivité d'une interdisciplinarité, d'un décroisement des espaces du savoir, gage d'un progrès certain. Ce décroisement qui s'inscrit dans une dynamique infinitiste, est marqué par l'ouverture vers un horizon dégagé, clairsemé, vers une perspective comprise non seulement comme capacité du penseur à aborder, sous plusieurs angles, la complexité des questions, des

## **Perspectives Philosophiques n°020A, Quatrième trimestre 2020**

préoccupations à analyser objectivement, mais aussi comme probables horizons dans la quête effrénée de la vérité qui se dit faussement au singulier parce que réellement plurielle.

*Perspectives Philosophiques* est une revue du Département de philosophie de l'Université de Bouaké. Revue numérique en français et en anglais, *Perspectives Philosophiques* est conçue comme un outil de diffusion de la production scientifique en philosophie et en sciences humaines. Cette revue universitaire à comité scientifique international, proposant études et débats philosophiques, se veut par ailleurs, lieu de recherche pour une approche transdisciplinaire, de croisements d'idées afin de favoriser le franchissement des frontières. Autrement dit, elle veut œuvrer à l'ouverture des espaces gnoséologiques et cognitifs en posant des passerelles entre différentes régionalités du savoir. C'est ainsi qu'elle met en dialogue les sciences humaines et la réflexion philosophique et entend garantir un pluralisme de points de vues. La revue publie différents articles, essais, comptes rendus de lecture, textes de référence originaux et inédits.

### **Le comité de rédaction**

**LE STATUT DE LA MORALE DANS LE COMMUNISME  
DE MARX ET ENGELS**

**Gbotta TAYORO**

*Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY (Côte d'Ivoire)*

[tayorogbotta@yahoo.fr](mailto:tayorogbotta@yahoo.fr)

**Résumé :**

Le communisme de Marx et Engels se veut scientifique et révolutionnaire. Il se fonde sur le matérialisme historique et refuse les considérations religieuses, idéologiques et surtout axiologiques. Loin des rêves des socialistes utopiques et communistes comme Saint-Simon, Fourier, Owen et Cabet, Marx et Engels veulent s'appuyer sur les faits économiques et leurs évolutions pour défendre leurs idées communistes. Dès lors, se pose la question de la place de la morale qui relève du devoir-être et non du fait empirique. Le communisme marxien est-il fondamentalement amoral au motif que la morale est une variante de l'idéologie et pouvant être caractérisée comme une morale de classe ? Contrairement aux apparences, le projet émancipateur du communisme marxien comme abolition de l'aliénation politique, religieuse, économique, morale, etc., constitue un projet éminemment humaniste et éthique.

**Mots-clés :** Aliénation, Justice, Liberté, Matérialisme, Morale, Socialisme, Vérité.

**Abstract :**

The Communism of Marx and Engels is scientific and revolutionary. It is based on historical materialism and rejects religions, ideological and above all axiologic considerations. Far for all dreams of socialist utopians like Saint-Simon, Fourier, Owen, and Cabet, Marx and Engels want to rely on economic facts and their developments to defend their communist ideas. Consequently, the questions arises of the place of morality which is a matter of must be and not of empirical fact. Is Marxian Communism fundamentally abnormal on the grounds that morality ? Contrary to appearances, the emancipatory project of Marxian communism as the abolition of political, religious, economic, moral alienation, etc., constitutes an eminently humanist and ethical project.

**Keywords :** Alienation, Justice, Freedom, Materialism, Morality, Socialism, Truth.

### **Introduction**

L'abolition de la propriété privée des moyens de production, la réduction voire la suppression des inégalités sociales, la juste répartition des richesses, la socialisation du travail, la centralisation et la planification des opérations de production et de consommation des biens et services générés par le travail collectif, bref, l'avènement d'une société sans fossé abyssal entre riches et pauvres ni exploitation économique de l'homme par l'homme, telles sont les images génériques du socialisme et du communisme. Tout comme les théoriciens pré-marxiens comme Fourier, Saint-Simon et Owen qui, selon K. Marx et F. Engels (1998, p. 112-113) « font leur apparition dans la période du développement embryonnaire de la lutte entre prolétariat et bourgeoisie », les socialistes révolutionnaires et leurs contemporains Proudhon, Weitling, Bakounine, Lassalle, etc., partagent le projet d'une cité humaine définitivement débarrassée des injustices aliénant l'homme. Bien que nourrissant ce même rêve émancipateur pour l'humanité, tous les penseurs socialistes n'ont pas toujours les mêmes analyses ni les mêmes méthodes quant aux voies et moyens pour mettre fin aux distorsions sociales et surtout pour faire advenir la nouvelle communauté susceptible d'épanouir pleinement l'homme.

À ce niveau, K. Marx et F. Engels (1998, p. 103-115) qualifiant leur socialisme de « socialisme scientifique », estiment que la plupart des autres penseurs du socialisme et du communisme sont soit utopistes soit réactionnaires. Entre autres points de discorde, l'on note la question des valeurs morales dans les luttes ouvrières pour le passage de la société capitaliste à la société communiste. Par exemple, au cours de la vive polémique entre Proudhon, auteur de *Philosophie de la misère ou système des contradictions économiques* et Marx qui réplique par *Misère de la philosophie*, se trouve le problème de l'usage de la violence pour le renversement de la classe bourgeoise. Pour K. Marx (1996, p. 199) :

L'antagonisme entre le prolétariat et la bourgeoisie est une lutte de classe à classe, lutte qui, portée à sa plus haute expression, est une résolution totale. D'ailleurs, faut-il s'étonner qu'une société, fondée sur l'opposition des classes,



aboutisse à la contradiction brutale, à un choc de corps à corps comme dernier dénouement ?

Révoquant en doute cette approche, P. J. Proudhon (1996, p. 40) écrit à Marx depuis Lyon le 17 mai 1846 en ces termes :

Je crois que nous n'avons pas besoin de cela pour réussir, et qu'en conséquence, nous ne devons point poser l'action révolutionnaire comme moyen de réforme sociale parce que ce prétendu moyen serait tout simplement un appel à la force, à l'arbitraire, bref une contradiction (...) Je préfère donc faire brûler la Propriété à petit feu, plutôt que de lui donner une nouvelle forme, en faisant une Saint-Barthélemy des propriétaires.

En utilisant la métaphore de la Saint-Barthélemy, Proudhon fait référence à l'histoire de la guerre des religions qui fit plus de trois mille (3000) morts à Paris dans la nuit du 25 Août 1572 dans le conflit entre Catholiques et Protestants. Il renonce donc à la confrontation brutale recommandée par Marx et préconise la transition pacifique au nom de certaines considérations éthiques. Selon lui, la violence ne peut être porteuse d'un nouveau monde garantissant le respect de la vie humaine dans la mesure où la violence appelle la violence. Cet auteur socialiste défend ainsi des idéaux et croit en des principes moraux justifiant son action en faveur des travailleurs exploités et opprimés. Or, K. Marx et F. Engels (1982, p.1067) affirment clairement leur opposition à l'idéalisme moral dans leur approche de la question sociale: «Pour nous, le communisme n'est pas un état de choses qu'il convient d'établir, un idéal auquel la réalité devra se conformer. Nous appelons communisme le mouvement qui abolit l'état actuel des choses.»

Dès lors, se pose avec acuité la question de la place des valeurs morales dans la construction de la société communiste: le communisme est-il un état de vie purement amoral, c'est-à-dire dénué de tout idéal moral ? Son avènement signifie-t-il l'abolition de la morale en tant qu'ensemble de valeurs visant idéalement le bien ? Mais la révolution prolétarienne inaugurant la société communiste qui vient mettre fin à toutes formes d'aliénation n'est-elle pas l'accomplissement de l'éthique humaniste visant l'émancipation totale de l'homme ?

### **1. Le communisme marxien ou le rejet de la morale classique**

Selon le philosophe et théologien J.-Y. Calvez (1970, p. 235) :

Marx a critiqué explicitement toute éthique traditionnelle fondée sur une vocation dépassant l'expérience : impératif moral, la loi divine ou même loi naturelle (...) Il critique toute valeur, de même qu'il critique toute vérité éternelle. Pour lui, il ne saurait y avoir de vérité que vérifiée dans le processus historique : de même, il ne peut y avoir de valeur que confirmée dans celui-ci.

Effectivement Marx et Engels se méfient de toutes les théories qui se veulent éternelles. Or, les valeurs morales en tant qu'elles visent le bien et constituent les repères transcendants de l'agir humain sont considérées comme des normes valables pour tous les hommes, pour toutes les sociétés et pour toutes les époques. Chez Emmanuel Kant par exemple, la loi morale résulte de l'impératif catégorique qui est la voix souveraine de la raison en nous. Pour l'auteur de *D'un ton grand Seigneur adopté naguère en philosophie* : « Chaque homme trouve en sa raison l'idée du devoir et tremble lorsqu'il entend sa voix d'airain pour peu que s'éveillent en lui des penchants qui lui donnent la tentation de l'enfreindre » (E. Kant, 1968, p.104-105).

Cette théorie de la morale pure est jugée abstraite et idéologique par Marx et Engels. D'ailleurs toute morale, à leurs yeux, ressortit au royaume de la superstructure au même titre que la religion, le droit, la politique, la philosophie métaphysique. Dans *l'Idéologie allemande* où sont jetées les bases essentielles du matérialisme historique, la conscience en général et la conscience morale en particulier, sont qualifiées de représentations émanant de l'infrastructure économique. Celles-ci n'ont pas d'autonomie en soi, même si elles s'en donnent l'apparence. Elles ne possèdent pas non plus une histoire propre malgré le fait que les valeurs morales et les doctrines religieuses peuvent penser surgir ex-nihilo. Aussi K. Marx et F. Engels (1982, p.1056) peuvent-ils écrire :

La production des idées, des représentations de la conscience est, de prime abord, directement mêlée à l'activité et au commerce matériel des hommes : elle est le langage de la vie réelle. Ici, la manière d'imaginer et de penser, le commerce intellectuel des hommes apparaissent encore comme l'émanation directe de leur conduite matérielle. Il en va de même de la production intellectuelle, telle qu'elle se manifeste dans le langage de la politique, des lois, de la morale, de la religion, de la métaphysique, etc., d'un peuple.

Au-delà de la critique de l'idéologie dans sa généralité, le collaborateur de Marx s'attaque spécifiquement à la question de la morale dont les principes sont présentés comme des valeurs éternelles susceptibles de servir la cause de

la lutte socialiste et communiste. Dénonçant avec véhémence les idées d'Eugen Dürhing, s'autoproclamant théoricien du vrai communisme, Engels rédige *Anti-Dühring* pour mettre en lumière le caractère réactionnaire des propos de ce nouveau prophète aux opinions apparemment révolutionnaires. Au plan éthique, Dürhing dans son *Cours d'économie politique et de socialisme* faisait l'apologie des vertus de l'égalité, de la probité, de la solidarité, etc. comme remèdes efficaces contre les contradictions du système capitaliste sans véritablement remettre en cause la société bourgeoise dans ses fondements. Pour Engels, il est vain de proclamer des vérités dites éternelles dans le domaine moral. Si donc les valeurs morales ont une base essentiellement matérialiste et si le communisme est le dernier stade du développement de l'histoire mettant fin à toute aliénation et domination de classe, l'on peut en inférer que l'avènement de la société communiste signe la fin de toute morale. Tel est le sens de ce passage de *Anti-Dühring*:

Dès l'instant où la propriété privée des objets mobiliers s'était développée, il fallait bien que toutes les sociétés où cette propriété privée prévalait eussent en commun le commandement moral : tu ne voleras point. Est-ce que par là ce commandement devient un commandement moral éternel ? Nullement. Dans une société où les motifs de vol sont éliminés, où par conséquent, à la longue, les vols ne peuvent être commis que par des aliénés, comme rirait du prédicateur de morale qui voudrait proclamer solennellement la vérité éternelle : tu ne voleras point ! » (F. Engels, 1977, p. 123).

Mais alors comment Marx et Engels expliquent-ils que des penseurs socialistes mêlent encore morale et communisme ?

### **1.1. Critique de la morale du communisme religieux**

Bien que faisant partie des représentations idéologiques qui sont des falsifications du réel, la religion selon Marx et Engels produit elle-même d'autres formes d'idéologie dont la morale qui, à son tour, engendre des projets sociaux drapés de socialisme et de communisme. Les défenseurs du matérialisme historique, dans leur volonté de se démarquer de ces théories moralisantes du communisme grossier, ne peuvent que faire le procès discours religieux. Déjà sa *Contribution à la critique de la philosophie du droit de Hegel* que l'on retrouve dans le recueil de textes choisis *Sur la religion*, K. Marx (1972, p. 41-42) déclarait :

En ce qui concerne l'Allemagne, la critique de la religion est, pour l'essentiel, terminée, et la critique de la religion est la condition préliminaire de toute critique (...) C'est en premier lieu la tâche de la philosophie, qui est au service de l'histoire, une fois dénoncée la forme sacrée de l'auto-aliénation de l'homme, de démasquer l'auto-aliénation dans ses formes non-sacrées. La critique du ciel se transforme par là en critique de la terre, la critique de la religion en critique du droit, la critique de la théologie en critique de la politique.

Dans la religion en général et dans le christianisme en particulier, il est demandé de donner le pain à celui qui a faim, le gîte à celui qui est sans abri, l'habit à celui qui est nu, la protection au faible, l'assistance à l'indigent, au nom de l'éthique divine de l'amour universel du prochain. Mieux, il est donné en exemple la première communauté des chrétiens, dans l'écrit néo-testamentaire *des Actes des Apôtres* (4, 32-35) :

La multitude des croyants n'avait qu'un seul cœur et qu'une seule âme. Nul ne disait sien ce qui lui appartenait, mais entre eux tout était commun (...) Aussi parmi eux nul n'était dans le besoin, car tous ceux qui possédaient des terres ou des maisons les vendaient, apportaient le prix de la vente et le déposaient aux pieds des apôtres. On distribuait alors à chacun suivant ses besoins.

Ici, au nom de la foi commune, de la communion fraternelle et de l'Espérance au salut divin, les croyants acceptent de tout mettre en commun de sorte que personne ne soit dans le besoin. Ce sont les vertus éthico-religieuses du partage, de la solidarité, de la charité, de la fraternité qui justifient que les uns et les autres se dépouillent de leurs biens matériels au profit de la collectivité.

Marx et Engels estiment que ce communisme-là n'est socialiste que de nom. Aussi dans le *Manifeste du parti communiste* se plaisent-ils à railler les socialistes chrétiens en qualifiant leurs pensées de socialisme clérical :

Prêtres et féodaux ont toujours marché la main dans la main, de même le socialisme clérical et le socialisme féodal. Rien de plus facile que de donner à l'ascétisme chrétien un vernis socialiste. Le christianisme ne s'est-il pas déchainé aussi contre la propriété privée, le mariage, l'État ? N'a-t-il pas prêché à leur place la charité et la mendicité, le célibat et la mortification de la chair, la vie monastique et l'Église ? Le socialisme chrétien n'est que l'eau bénite avec laquelle le prêtre consacre le dépit de l'aristocratie (K. Marx et F. Engels, 1998, p. 105).

Les critiques contre la classe bourgeoise, les exhortations au partage fraternel des biens et à la charité envers les pauvres ne sont, pour Marx et Engels, que les survivances réactionnaires de la société féodale en déconfiture.

Par ailleurs, le socialisme basé sur les croyances est incapable d'être une théorie de la pratique révolutionnaire étant donné que, selon les théoriciens du matérialisme historique, la morale religieuse en général et l'éthique chrétienne en particulier, produisent toujours des principes sociaux légitimant l'ordre social établi. La morale religieuse préconisant l'égalité par la charité et la vie ascétique de mortification est, de ce fait, inapte à transformer en profondeur la société. Par exemple, le 5 septembre 1845, paraît un article dans le numéro 70 du "Deutsche-Brüsseler-Zeitung" dans lequel Rheinischer Beobachter, conseiller d'État prussien défend l'idée d'un communisme fondé sur les valeurs du christianisme : « Qu'est-ce que l'alpha et l'oméga de la foi chrétienne ? Le dogme du péché originel et la rédemption. Et c'est là que réside le lien de solidarité de l'humanité à sa plus haute puissance ; un pour tous et tous pour un » (K. Marx, 1982, p. 739). Réagissant contre cette thèse, Marx dénonce une hypocrisie dangereuse pour le mouvement de la révolution prolétarienne. Aux yeux de K. Marx (1982, p. 740), il ne peut y avoir de relation harmonieuse entre les principes sociaux du christianisme et le communisme :

Les principes sociaux du christianisme ont justifié l'esclavage antique, magnifié le servage médiéval, et ils s'entendent également, en cas de besoin, à plaider l'oppression du prolétariat, fût-ce en ayant l'air quelque peu contrit. Les principes sociaux du christianisme placent dans le ciel la compensation consistoriale de toutes les infamies et justifient de la sorte la permanence de ces infamies sur notre terre. Les principes sociaux du christianisme considèrent toutes les vilenies des oppresseurs envers les opprimés soit comme le juste châtiment du péché originel et des autres péchés, soit comme des épreuves que le Seigneur, dans son infinie sagesse, inflige aux hommes délivrés du péché.

Au regard de cette analyse marxienne de la morale chrétienne, la religion est totalement disqualifiée quant à sa prétention à fonder le communisme tel que le pensent Marx et Engels. Mais, au-delà des principes religieux, la critique marxienne n'épargne point les idéaux du communisme utopique.

### ***1.2. Réfutation de la morale du communisme utopique***

Par communisme utopique, Marx et Engels désignent les théories des penseurs des luttes ouvrières qui en appellent à des valeurs éthiques pour l'avènement d'une société juste et égalitaire. Pour eux, ces penseurs-là sont certes généreux dans leurs critiques de la société bourgeoise mais rêveurs dans les solutions proposées pour remédier aux maux de la société. Ce sont

des inventeurs de systèmes qui, bien que recherchant l'émancipation des prolétaires, délaissent la pratique et se fient exclusivement à leurs imaginations. Le *Manifeste du parti communiste* de K. Marx et F. Engels (1998, p. 113) dénonce leur propension à l'abstraction:

À l'activité sociale doit se substituer leur capacité d'invention personnelle, aux conditions historiques de l'émancipation, des conditions purement imaginaires, à l'organisation du prolétariat en classe qui s'opère progressivement, une organisation de la société combinée tout exprès. L'histoire future du monde se résout pour eux en la propagande et la mise à exécution de leurs projets de société.

Parmi les promoteurs du socialisme utopique, K. Marx et F. Engels (1998, p. 112-113) citent nommément les français Saint-Simon et Fourier et le britannique Owen: «Les systèmes socialistes et communistes proprement dits, les systèmes de Saint-Simon, de Fourier d'Owen, etc., font leur apparition dans la période du développement embryonnaire de la lutte entre prolétariat et bourgeoisie ». Le principal grief de Marx et Engels contre ces socialistes utopiques est le caractère moralisateur de leurs théories se rapprochant finalement du communisme religieux eu égard au fait que ceux-ci, en lieu et place d'un véritable communisme, « enseignent un ascétisme général et un égalitarisme grossier » (K. Marx et F. Engels, 1998, p. 112). C'est surtout Engels qui développe les critiques contre le socialisme dit utopique dans *Anti-Dürhing* et singulièrement dans *Socialisme utopique et socialisme scientifique*. Parlant de Saint-Simon, Fourier et Owen, le collaborateur de Marx affirme:

Tous les trois ont ceci de commun qu'ils ne se donnent pas comme les représentants des intérêts du prolétariat qui, dans l'intervalle, s'était développé historiquement. Ainsi que les philosophes français du XVIII<sup>e</sup> siècle, ils se proposèrent d'affranchir non une classe déterminée, mais l'humanité entière; comme eux, ils voulurent établir le règne de la raison et de la justice éternelles (...) Si la pure raison et la vraie justice n'avaient pas jusqu'ici gouverné le monde, c'était parce qu'elles n'avaient pas été découvertes. L'homme de génie qui devait découvrir cette vérité avait manqué, il surgissait maintenant. (F. Engels, 2019, p. 44)

Le premier reproche fait à ces penseurs est leur idéalisme moral. Les principes et valeurs au nom desquels ils dénoncent les anomalies sociales et œuvrent pour une société égalitaire, sont purement abstraits. Ces penseurs socialistes du XIX<sup>e</sup> siècle ne sont donc pas différents des philosophes des lumières du XVIII<sup>e</sup> siècle qui inspirèrent les révolutionnaires français. Ils

croient naïvement en la capacité de la raison universelle transcendante à révéler à l'humanité les repères de son action. Selon F. Engels (2019, p. 45), nos utopistes ignorent que :

Les philosophes français du XVIII<sup>e</sup> siècle, les précurseurs de la Révolution avaient fait de la raison le règne suprême de toute chose. L'État, la société devaient être basés sur la raison, tout ce qui était contraire à la raison éternelle devait être foulé aux pieds sans pitié, mais cette raison éternelle n'était en réalité rien d'autre que l'intelligence bourgeoise idéalisée.

Autrement dit, les valeurs éternelles dont se réclament Saint-Simon, Fourier, Owen et dans une certaine mesure, Proudhon se ramènent à des illusions idéalistes. Ils n'ont pas compris que les normes de la conscience morale sont intimement liées aux rapports sociaux de production. Le *Manifeste du parti communiste* ne cesse de le rappeler :

Que prouve l'histoire des idées sinon que la production intellectuelle se métamorphose avec la production matérielle ? (...) On parle d'idées qui révolutionnent une société tout entière, par là on exprime seulement le fait que dans le sein de l'ancienne société se sont formés les éléments d'une société nouvelle et que la dissolution des idées anciennes va de pair avec la dissolution des anciennes conditions de vie (K. Marx et F. Engels, 1998, p. 99).

Par-là, Marx et Engels proclament, une fois de plus, le caractère historique des valeurs morales. Par conséquent, le socialisme utopique se trompe en essentialisant la justice, l'équité, l'égalité, la solidarité, la fraternité comme des valeurs transcendantes de l'éthique socialiste.

La seconde limite de la morale du socialisme non révolutionnaire, selon Marx et Engels, se situe dans son approche philanthropique des rapports entre la bourgeoisie et le prolétariat. Par exemple, Saint-Simon dans ses *Lettres de Genèse* prône une réforme sociale dans laquelle toutes les couches entretiennent des rapports harmonieux et contribuent au progrès social. Il n'est donc pas question de révolution prolétarienne venant renverser violemment la classe bourgeoise. Sa réforme ménage aussi bien les prolétaires que les bourgeois au nom de la valeur de la paix et de la concorde entre les hommes. F. Engels (2019, p. 48) en parle en ces termes : « Dès lors, qui devait diriger et dominer ? D'après Saint-Simon, la science et l'industrie, qu'unirait entre elles un nouveau lien religieux (...) Mais la science, c'était les hommes d'études, et

l'industrie, c'était en première ligne les bourgeois actifs, fabricants, négociants, banquiers ». Voulant émanciper l'humanité tout entière et non la classe dominée et exploitée, les socialistes utopiques font preuve d'un pacifisme moralisateur. Ainsi, la morale philanthropique de ce communiste-là est une véritable entrave à l'action révolutionnaire. Selon K. Marx (1996, p. 152) :

Celle-ci cherche par acquit de conscience, à pallier tant soit peu les contrastes réels; elle déplore sincèrement la détresse du prolétariat, la concurrence effrénée des bourgeois entre eux-mêmes ; elle conseille aux ouvriers d'être sobres, de bien travailler et de faire peu d'enfants ; elle recommande aux bourgeois de mettre dans la production une ardeur réfléchie.

N'est-ce pas là un discours moralisateur prêchant, in fine, un mode de vie austère pour les prolétaires et un appel aux sentiments charitables des bourgeois ? Cette morale est donc nécessairement réactionnaire et profite à la classe dominante d'autant plus qu'elle déconseille tout recours à l'épreuve de force et privilégie les voies de conciliation pacifique dans les rapports sociaux.

À ce niveau de notre analyse, nous retenons que pour Marx et Engels la morale est incompatible avec la future société communiste. En effet, le communisme marxien se distingue fondamentalement des autres formes de socialisme et communisme par son caractère scientifique, révolutionnaire et historique. Ce communisme-là tire ses principes, non de la religion ni de la morale, mais de la pratique socio-économique et du mouvement de l'histoire. Il doit sa scientificité au génie particulier de Karl Marx, si l'on s'en tient au témoignage de F. Engels (1977, p. 56) : « Ces deux grandes découvertes : la conception matérialiste de l'histoire et la révélation du mystère de la production capitaliste au moyen de la plus-value, nous les devons à Marx. C'est grâce à elles que le socialisme est devenu une science, qu'il s'agit maintenant d'élaborer dans tous ses détails ». Peut-on et doit-on en inférer que la morale, entendue ici comme forme particulière de l'idéologie, est totalement exclue et abolie de la société communiste ? Le communisme marxien, en tant que moment et espace de réalisation pratique d'un vivre-ensemble des hommes, peut-il évacuer la question des valeurs morales ?



## **2. Les valeurs morales au cœur du communisme marxien**

Parler d'une éthique marxienne peut relever d'un discours révisionniste pour l'orthodoxie marxiste pour qui, chez les fondateurs du matérialisme historique et du communisme révolutionnaire, les jugements de valeur ne sont point distincts des jugements de réalité. Aussi le marxiste et marxologue M. Rubel (1948, p. XXI) peut-il écrire:

L'éthique marxienne se caractérise négativement par son amoralisme, et, positivement, sa démarche est essentiellement pragmatique. Elle rejoint, à travers Feuerbach, la pensée du plus grand amoraliste qui fut : Spinoza (...) Comme Spinoza, Marx fait entrer l'homme dans le cycle éternel de la nature infinie et lui assigne un idéal de perfection : la réalisation de sa totalité humaine.

Ce qui est caractéristique chez Marx et Engels, c'est la méfiance constante envers les idéaux et les idéologies et la quête permanente de la connaissance de la réalité en vue de sa transformation par l'homme et pour l'homme. Déjà dès 1845, dans sa critique du matérialisme spéculatif de Ludwig Feuerbach, Marx invite la pensée humaine à ne point s'éloigner de l'expérience empirique et de la pratique sociale. Le critérium du vrai est placé sur le terrain de la praxis, loin de la pure pensée métaphysique et théorique.

Pour Jean-Yves Calvez, tout porte à croire, à première vue chez Marx et Engels, que l'essentiel réside dans la coïncidence de l'action humaine avec les lois du réel empirique, social, économique et historique. Superposer des idées ou valeurs axiologiques aux faits en demandant à l'agir humain de se conformer à ces idéaux ressortit à l'idéologie qui est une interprétation falsifiée de la réalité. La conscience morale n'est alors que l'expression d'une aliénation à des intérêts de classe masqués qui légitiment généralement l'ordre établi. Ce commentateur classique de Marx note :

La doctrine de Marx, c'est de ne pas quitter le réel, c'est-à-dire l'expérience humano-naturelle. Toute tentative pour y échapper en direction d'un transcendant quelconque, fût-il moral, n'est qu'une expression illusoire de l'aliénation de notre être. Dans ces conditions, il n'y a pas de valeur immuable ou transcendante. Il n'y a pas de valeur du tout au sens où la valeur est posée et affirmée face à la réalité. Il n'y a pas non plus de jugement de valeur que l'on puisse distinguer des jugements de réalité (J.-Y. Calvez, 1970, p. 235-236).

Et pourtant, selon notre lecture des textes des fondateurs du matérialisme historique, la pensée marxienne est porteuse d'une éthique. En effet, le communisme en tant qu'un modèle de société préférable à la société esclavagiste de l'antiquité, à la féodalité du Moyen-Âge et au capitalisme des temps modernes, comporte des valeurs du bien opposées aux contre-valeurs du mal. De plus, la classe prolétarienne dont la mission historique est de capitaliser les acquis révolutionnaires de la grande industrie du capitalisme et de renverser la classe bourgeoise pour l'avènement de la société communiste, ne peut pas ne pas agir dans le sens des valeurs pour le bien commun. Dès lors, nous concevons ces tâches de la société communiste comme des marqueurs indiscutables de la morale.

### ***2.1. Le devoir de vérité comme une valeur de l'éthique communiste***

Le matérialisme historique comme théorie d'explication des faits sociaux, politiques, éthiques, culturels, juridiques et de l'évolution de l'humanité par les conditions matérielles de production, se présente comme une quête permanente de la connaissance vraie. Chez Marx et Engels, le savoir vrai est plus qu'une nécessité. La recherche de la vérité des faits contre les spéculations est une grande passion chez les auteurs de *l'Idéologie allemande* et du *Manifeste du parti communiste*. En effet, un simple regard synoptique sur leurs écrits montre à quel point ces deux penseurs ont érigé la vérité en valeur absolue. Leurs plumes acérées contre l'idéalisme hégélien et le matérialisme feuerbachien d'une part et d'autre part, leurs réfutations caustiques des idées des socialistes comme Saint-Simon, Fourier, Owen, sans omettre leurs croisades contre les penseurs de l'économie bourgeoise tels Ricardo et Smith, n'ont pour principal enjeu que la manifestation de la vérité entendue comme la lumière salvatrice et émancipatrice éloignant les hommes de l'ignorance captive.

Illustrons nos propos par la critique marxienne de la dialectique hégélienne dans la postface à la seconde édition allemande du *Capital* :

Ma méthode dialectique, non seulement diffère par la base de la méthode hégélienne, mais elle en est l'exact opposé. Pour Hegel, le mouvement de la pensée, qu'il personnifie sous le nom de l'Idée, est le démiurge de la réalité, laquelle n'est que la forme phénoménale de l'Idée. Pour moi au contraire, le mouvement de la pensée n'est que la réflexion du mouvement réel transporté et

transposé dans le cerveau de l'homme (...) Chez lui elle marche sur la tête ; il suffit de la remettre sur les pieds pour lui trouver une physionomie tout à fait raisonnable (K. Marx, 1963, p. 106).

C'est ce processus critique qui explique, aux yeux de Marx et Engels, les luttes des classes et les successions tumultueuses des divers modes de production liées aux inadéquations entre les progrès des forces productives et les conservatismes des rapports sociaux établis.

La connaissance de la vérité des faits est une composante importante du communisme marxien qui se veut être une science. Pourquoi cette passion de la vérité qui explique la nature polémique de leurs écrits à l'endroit des autres penseurs ? Qu'est-ce qui justifie leurs plumes rageuses démolissant bien des fois les doctrines socialistes et communistes qu'ils ne partagent pas ? Pour nous, Marx et Engels sont aussi motivés par l'éthique de la défense de la dignité humaine.

## **2.2. Le communisme marxien comme une éthique de la restauration de la dignité humaine**

Marx et Engels se méfient des valeurs de l'humanisme abstrait. Pour eux, il n'y a pas d'essence humaine innée, éternelle et universelle. Parler de l'homme en général, de l'homme universel, de l'homme dans sa substance idéale, relève de la pure abstraction. Aussi bien dans *La Sainte Famille* (1843), dans *l'Idéologie allemande* (1846) que dans le *Manifeste du parti communiste* (1848), Marx et Engels clouent au pilori toutes les théories idéalistes, matérialistes et socialistes reconnaissant à l'homme une nature anhistorique et une valeur transcendante inconditionnelle. Parlant du matérialisme de Feuerbach, Marx et Engels lui font le reproche de parler de l'Homme là où il faut désigner les hommes engagés dans des rapports sociaux déterminés. Dans *L'Idéologie allemande*, ils écrivent à son sujet :

Certes Feuerbach a sur les matérialistes "purs" le grand avantage de comprendre que l'homme est, lui aussi, un "objet sensible" ; mais, de même qu'il le conçoit uniquement comme "objet sensible" et non "activité sensible" , car, là encore, il s'en tient à la théorie et ne saisit pas les hommes dans leurs rapports sociaux donnés , dans leurs conditions de vie actuelles qui ont fait d'eux ce qu'ils sont ; de même, jamais il n'arrive à l'homme actif et réellement existant ; il s'en tient à une abstraction : L' Homme ", et ne parvient à reconnaître l' " homme réel, individuel, en chair et en os " que dans le sentiment, c'est-à-dire qu'il ne connaît pas d'autres " rapports humains " " de l'homme à l'homme " que ceux de l'amour et

de l'amitié- et idéalisés, avec cela. Il ne fait aucune critique des conditions de vie actuelles (K. Marx et F. Engels, 1982, p. 1080).

Mais, malgré cette critique de l'humanisme abstrait, la pensée matérialiste et communiste de Marx et Engels milite activement en faveur de la restauration de la dignité humaine dénaturée, mutilée par les diverses formes de l'aliénation. En effet, c'est au nom du respect de la valeur humaine qui n'est point une valeur marchande que Marx et Engels dénoncent le travail aliéné. N'est-ce pas, au nom de la dignité de la nature humaine, que le *Manifeste du Parti Communiste* appelle le prolétariat à s'organiser pour mettre fin à la domination capitaliste en vue de l'avènement de la société communiste où l'homme n'exploitera plus l'homme ? De fait, la société communiste marxienne n'est pas un simple état issu de la causalité historique. Elle est aussi un modèle de vie c'est-à-dire un vivre-ensemble saturé de valeurs éthiques répondant aux aspirations de l'homme en général : abondance matérielle, juste répartition des richesses, humanisation et socialisation du travail. Si l'on s'en tient uniquement au visage de l'acte productif dans la société communiste selon Marx et Engels, nous y découvrons toute la portée morale de la dignité humaine en ce sens que la division du travail et sa pénibilité seront abolies et l'homme y retrouvera toute sa plénitude. Le travail, dans la société communiste, sera définitivement débarrassé de la nécessité, de la plus-value, de la spécialisation mutilante, de l'exploitation économique pour devenir pour l'homme une activité plaisante, épanouissante, libératrice. L'homme ne sera plus chosifié ni traité uniquement comme un moyen pour produire des richesses au profit d'une classe dominante exploiteuse. Il sera traité comme un être humain, un être digne, omnilatéral, profitant pleinement du fruit de son labeur. Découvrons sous les plumes de Marx et Engels dans *l'Idéologie allemande* toute la grandeur morale de la dignité humaine retrouvée grâce à la révolution communiste :

Du moment où le travail commence à être réparti, chacun entre dans un cercle d'activités déterminé et exclusif, qui lui est imposé et dont il ne peut s'évader ; il est chasseur, pêcheur, berger ou « critique critique », et il doit le rester sous peine de perdre les moyens qui lui permettent de vivre. Dans la société communiste, c'est le contraire : personne n'est enfermé dans un cercle exclusif d'activités et chacun peut se former dans n'importe quelle branche de son choix ; c'est la société qui règle la production générale et qui me permet ainsi de faire aujourd'hui telle chose, demain telle autre, de chasser le matin, de pêcher

l'après-midi, de m'occuper d'élevage le soir et de m'adonner à la critique après le repas, selon que j'en ai envie, sans jamais devenir chasseur, pêcheur, berger ou critique (K. Marx et F. Engels, 1982, p. 1065).

Non seulement le travail transcendera son caractère parcellaire actuel, mais il deviendra pour l'homme une vocation et la réalisation de son premier besoin vital. En faisant de l'homme le maître souverain du travail, le communisme accompli, sans l'avouer ouvertement, la règle morale de E. Kant (1980, p. 150): « Agis de telle sorte que tu traites l'humanité, aussi bien dans ta personne que dans celle d'autrui, toujours en même temps comme une fin, et jamais seulement comme un moyen ». C'est parce que l'homme a une valeur inconditionnelle et qu'il est une fin en soi qu'il faut lutter contre le système capitaliste qui spolie le prolétaire du fruit de son travail et construire la société communiste qui abolira la division du travail et la propriété privée des moyens de production. En luttant théoriquement et politiquement pour l'émancipation de la classe prolétarienne en vue de la révolution communiste, Marx et Engels défendent les droits de la dignité humaine, même s'ils estiment dans *Question Juive* que la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de la Révolution française ne sont que des droits abstraits de l'homme bourgeois. N'est-ce pas encore là, la quête et l'expression d'une autre valeur morale : la justice sociale ?

### **2.3. Le communisme marxien et l'éthique de la justice sociale**

La société communiste telle que pensée et décrite par Marx et Engels est une communauté de vie de grande production liée à la grande industrie de l'ère capitaliste. Cet acquis révolutionnaire de la bourgeoisie est appelé à être récupéré par le prolétariat qui le transformera en une puissance au profit de toute la société Avec la révolution prolétarienne qui vient abolir la propriété privée des moyens de travail, non seulement la classe bourgeoise sera renversée mais aussi et surtout le prolétariat se servira de sa position de force politique pour instaurer la dictature socialiste, prélude à la véritable société communiste dont parle K. Marx (2008, p. 59-60) :

Dans une phase supérieure de la société communiste, quand aura disparu l'asservissante subordination des individus à la division du travail, et avec elle l'opposition entre travail intellectuel et travail manuel ; quand le travail ne sera pas seulement un moyen de vivre, mais sera devenu le premier besoin vital ; quand avec le développement des individus à tous égards, leurs forces

productrices se seront également accrues et que toutes les sources de la richesse collective jailliront avec abondance, alors seulement l'horizon borné du droit bourgeois pourra être entièrement dépassé et la société pourra écrire sur ses drapeaux : De chacun selon ses capacités, à chacun selon ses besoins !

Dans ce passage, Marx fait un examen critique de la notion du "droit égal" mentionné par les rédacteurs du projet de programme communiste pour le congrès d'unification prévu à Gotha par le mouvement allemand ouvrier. Depuis son exil londonien, Marx s'oppose à l'idéologie juridique. De fait, Marx récuse l'idée de justice et d'équité comme valeurs éthiques et juridiques au sein de la future et imminente société communiste en ce sens que celles-ci relèvent du droit bourgeois dont la maxime s'énonce " À chacun selon ses mérites ". Ce droit-là est encore omniprésent aux premières heures du communisme parce que:

Ce à quoi nous avons affaire ici, c'est à une société communiste, non pas telle qu'elle s'est développée à partir de ses propres fondements, mais au contraire telle qu'elle vient de sortir de la société capitaliste, elle porte encore les taches de naissance de la vieille société du sein de laquelle elle est sortie, à tous égards, économiques, moraux, intellectuels (K. Marx, 2008, p. 57).

Dès lors, le sens de la justice sociale comme règle de traitement uniforme proportionnellement au travail fourni n'est pas encore conforme aux rapports sociaux de production et de collaboration dans le communisme marxien. La justice communiste, si l'on peut la nommer ainsi, dépasse très largement la justice de classe et la justice égalitaire, pour désigner une disposition sociale se formulant ainsi « De chacun selon ses capacités, à chacun selon ses besoins ». En effet, pour le père du matérialisme historique, si l'on veut appliquer strictement le droit égal, l'on risque de produire de l'injustice au regard des inégalités de talents et des conditions individuelles de vie.

L'analyse critique du droit égal considéré comme les stigmates bourgeois « inévitables dans la première phase de la société communiste, telle qu'elle vient de sortir de la société capitaliste après un long et douloureux enfantement » (K. Marx, 2008, p.59), indique en quoi l'éthique de la justice est fortement prégnante dans le communisme marxien. Elle fustige la justice purement distributive pour se muer en un véritable devoir de solidarité. Le communisme marxien se veut dépassement du droit de distribution des biens

matériels suivant la règle formelle des efforts de production fournis. Il promulgue implicitement une nouvelle règle morale consistant à mutualiser les capacités individuelles disproportionnées dans le procès de production économique tout en garantissant à chaque membre associé communiste la pleine satisfaction de ses besoins spécifiques.

### **Conclusion**

En somme, chez Marx et Engels, le communisme est une théorie scientifique et non un idéal religieux, politique ou moral. Voilà pourquoi Engels le distingue des autres conceptions (socialisme utopique, féodal, clérical, réactionnaire, etc.) en le baptisant "socialisme scientifique". Il se fonde sur la conception matérialiste de l'histoire suivant laquelle ce sont les conditions matérielles de vie qui déterminent la formation des idées religieuses, politiques, juridiques et morales. Ils estiment que les valeurs morales qui appartiennent au royaume de la superstructure n'ont pas un caractère indépendant et transcendant mais dérivent nécessairement du mode de production. À preuve, F. Engels (1977, p.123) nous fait remarquer que dans une même société et à une même époque, des théories morales contradictoires peuvent cohabiter selon les intérêts des classes:

Quelle morale nous prêche-t-on aujourd'hui ? C'est d'abord la morale féodale chrétienne, héritage de la foi des siècles passés, qui se divise essentiellement à son tour en une morale catholique et une morale protestante, ce qui n'empêche pas derechef des subdivisions allant de la morale catholico-jésuite et de la morale protestante orthodoxe jusqu'à la morale latitudinaire. À côté de cela figure la morale bourgeoise moderne.

En d'autres termes, les devoirs et principes moraux enseignés et inculqués dépendent de la praxis socio-économique de sorte que la morale elle-même n'a point de consistance propre.

Par ailleurs, par-delà sa scientificité, le communisme marxien est aussi un mouvement révolutionnaire ayant pour acteur principal le prolétariat. La mission historique de cette classe exploitée par la bourgeoisie est de renverser radicalement l'ordre de la société capitaliste pour l'enfantement inéluctable de la société communiste présentée comme une société de grande production matérielle, de juste répartition des richesses produites, de cohésion sociale.

## Perspectives Philosophiques n°020A, Quatrième trimestre 2020

Dans un tel cadre de vie, quel est l'intérêt des règles morales comme l'interdiction du meurtre, du vol, du mensonge, etc. étant donné que les hommes jouissent déjà abondamment des biens matériels dont la privation justifie les actes immoraux ?

Pour nous, la morale est omniprésente dans le communisme marxien pour la simple raison que les valeurs de vérité, de justice sociale, de libération de l'homme par la révolution communiste, etc. relèvent de l'éthique et non uniquement de la production économique et de la nécessité historique.

### Références bibliographiques

BIDET Jacques et KOUVÉLAKIS Eustache (Sous la direction de), *Dictionnaire Marx Contemporain*, 2001, Paris, P.U.F.

CALVEZ Jean-Yves, *La pensée de Karl Marx*, 1970, Paris, Éditions du Seuil.

ENGELS Friedrich, *Anti-Dürhing*, 1977, Trad. Émile BOTTIGELLI, Paris, Éditions Sociales

ENGELS Friedrich, *Ludwig Feuerbach et la fin de la philosophie classique allemande*, 1966, Trad. Gilbert BADIA, Paris, Éditions Sociales.

ENGELS Friedrich, *Socialisme utopique et socialisme scientifique*, 2019, Trad, Paul LAFARGUE, Paris, Edition Science Marxiste.

FEUERBACH Ludwig, *L'Essence du Christianisme*, 1968, Trad. Jean-Pierre OSIER, Paris, François Maspéro.

FEUERBACH Ludwig, *Éthique : l'Eudémonisme*, 2012, Trad. Anne-Marie PIN, Paris, HERMANN ÉDITEURS.

KANT Emmanuel, *Critique de la raison pratique*, 1976, Trad. François PICAVET, Paris, P.U.F.

KANT Emmanuel, *D'un ton grand Seigneur adopté naguère en philosophie*, 1980, Trad. L. GUILLERMIT, Paris, J. Vrin.

KANT Emmanuel, *Fondement de la métaphysique des mœurs*, 1980, Trad. Alexis PHILONENKO, Paris, J. Vrin.

LEFEBVRE Henri, *Logique formelle et logique dialectique*, 1947, Paris, Éditions Sociales.



## Perspectives Philosophiques n°020A, Quatrième trimestre 2020

MARX Karl, *Thèses sur Feuerbach*, 1982, Trad. Maximilien RUBEL in Œuvres III-Philosophie, Paris, Gallimard, pp. 1029-1033.

MARX Karl et Friedrich ENGELS, *L'Idéologie allemande*, 1982, Trad. Maximilien RUBEL in Œuvres III-Philosophie, Paris, Gallimard, pp. 1049-1325.

MARX Karl et ENGELS Friedrich, *La Sainte Famille*, 1982, Trad. Maximilien RUBEL in Œuvres III-Philosophie, Paris, Gallimard, pp. 419-661.

MARX Karl, *Critique du programme de Gotha*, 2008, Trad. Sonia DAYAN-HERZBRUN, Paris, Les Éditions Sociales.

MARX Karl, *Le Capital, livre 1*, 1968, Trad. Maximilien RUBEL, Paris, Gallimard.

MARX Karl, *Misère de la Philosophie*, 1996, Paris, Éditions Payot et Rivages.

MARX Karl et ENGELS Friedrich, *Manifeste du Parti Communiste*, 1998, Trad. Émile BOTTIGELLI, Paris, GF Flammarion.

MARX Karl et ENGELS Friedrich, *Sur la Religion*, 1972, Trad. G. BADIA, P. BANGE, et E. BOTTIGELLI, Paris, Éditions Sociales.

NEUSCH Marcel, *Aux sources de l'athéisme contemporain*, 1993, Paris, Éditions du Centurion.

Rubel Maximilien, *Pages choisies pour une éthique socialiste*, 1948, Paris, Éditions Rivière.

WEBER Max, *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, 1964, Trad. E. DAMPIERRE, Paris, Plon.